

## ***Horus Réincarné***

*Cette histoire prend place 6 ans avant la Guerre de Troie.*

- Nous commencerons par Argos, expliqua Maléros à Anixi.

Le Héros avait le regard tourné vers l'horizon. Il surveillait les nuages qui s'amoncelaient dangereusement au loin. Sa compagne se tenait à moins d'un pied de lui. Elle affichait la même expression mélancolique depuis qu'ils avaient quitté l'Égypte et son jardin.

- Cette cité est le fer de lance de la nouvelle vague de colonisation en Égypte, poursuivit Maléros. La tête du Roi Adraste suffira à apaiser le dieu crocodile Sobek.
- Ce n'est pas l'apaisement de Sobek ou du Pharaon que tu cherches, murmura Anixi. Simplement la vengeance.

Le ventre de Maléros se noua. Un frisson parcourut ses veines.

- J'ai toujours voulu me venger d'Argos, avoua-t-il. Mais l'attaque de cette cité permettra réellement au Pharaon de venger l'affront commis en Égypte.
- Rien n'indique que ce Grec à l'arc de mort soit un Argien, objecta Anixi. Et c'est lui qui a tué la manifestation de Sobek.
- Rien n'indique qu'il ne soit pas Argien, rétorqua Maléros.

Toutefois, le visage contrarié d'Anixi le poussa à ajouter :

- Argos est la rivale d'Athènes et il semblerait qu'elle échappe de plus en plus au contrôle de son suzerain mycénien. Trop de cité espèrent la chute d'Argos. Aucune ne lui portera secours. L'affront sera lavé et nous pourrons retourner dans ton jardin. Le Pharaon a promis qu'il nous laisserait en paix.
- En paix ? fit Anixi. Le massacre de l'île de Mélos n'a-t-il pas suffi à apaiser Sekhemib et ses dieux ?
- Il fallait s'assurer que les soldats maîtrisent correctement ces nouvelles galères tyriennes, murmura Maléros.

*Comment lui faire comprendre la nécessité de la guerre ?*

Anixi frissonna et se rapprocha de Maléros. L'armure du guerrier était froide. Elle chercha vainement sur son visage les traces de la sérénité qu'elle avait aperçue lorsqu'elle le soignait dans son jardin. Maléros regrettait cette époque. Il avait passé les derniers mois à préparer l'invasion égyptienne. Depuis que les galères avaient dépassé Chypre, Maléros entendait à nouveau la voix de son père chuchoter à son oreille.

*Il me pousse à la guerre. Encore et toujours.*

- J'ai vu de mes yeux mon meilleur ami sombrer dans la folie à cause de l'influence de mon père, murmura Maléros. Je veux retrouver cette sérénité que tu m'as fait découvrir dans ton jardin. Et je n'ai qu'à brûler Argos pour l'obtenir. N'est-ce pas le destin ?

L'excitation perçait dans sa voix et la blonde jeune femme s'éloigna de son compagnon.

- Je crains la colère des dieux de l'Olympe si nous nous compromettons avec les divinités de l'Égypte., murmura-t-elle.

Maléros ne répondit pas. Il partageait les craintes d'Anixi.

*Je doute que l'un d'entre eux se risque à tuer le fils d'Arès ou la fille de Déméter.*

En revanche, il en allait autrement de l'issue de la guerre.

*Les hommes ne seront pas nos seuls adversaires sur le champ de bataille.*

- Tu resteras à l'écart des combats, assura-t-il à sa compagne. Quelle que soit l'issue de la guerre, j'aurai tout de même rempli ma part du contrat. Je rentrerai ensuite avec toi à Kayssoun et tu m'apprendras à t'occuper de ton jardin.

Anixi était toujours troublée mais elle reconnut la vérité dans les paroles de son amant. Maléros ne mentait jamais. Il ne répondait pas toujours, mais il ne proférait aucun mensonge. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle l'aimait.

- Non, dit-elle alors. Je refuse que tu affrontes seul le courroux des dieux de l'Olympe.

\* \* \*

Le Pharaon Sekhemib se tenait à la proue de son navire le *Scarabée d'or*. Il manquait de sommeil. Les dieux de l'Égypte n'avaient cessé de le visiter dans ses rêves. Si la majorité d'entre eux réclamait vengeance, une minorité non négligeable appelait à la prudence.

- Notre pouvoir est lié aux terres qui nous ont vu naître et aux humains qui nous honorent, avait dit Toth le dieu de la sagesse.
- L'armée du Pharaon toute entière nous honore, avait répliqué le dieu Seth. Notre pouvoir sera grand, même loin du désert.

Sekhemib avait reconnu de la sagesse de part et d'autre. Cependant, au fur et à mesure que son armada s'éloignait des terres d'Égypte, les voix parlaient moins fort dans ses rêves. Et cela l'inquiétait plus que cela ne le soulageait.

- Le général Maléros est arrivé, l'avertit l'un de ses aides de camp.

Le Pharaon jeta un regard bienveillant à l'homme dévoué qui n'osait le regarder directement.

*Tant que le descendant d'Horus guidera notre armée, nous ne pouvons être défaits*, songea-t-il pour se rassurer.

Sekhemib rejoignit la cabine à la poupe. Ses généraux l'attendaient. Maléros se distinguait très nettement d'eux. Sekhemib pouvait voir l'aura divine qui se dégageait de lui. C'était la première fois qu'il rencontrait un homme qui libérait une telle énergie, en dehors du précédent Pharaon bien sûr.

- Parlez et Sekhemib vous écoutera, dit le Pharaon en parlant toujours de lui à la troisième personne.
- Notre force réside dans notre rapidité d'action, dit immédiatement Maléros en damant le pion aux autres généraux.

Cela énervait d'autant plus les Egyptiens que le Pharaon était le seul à maîtriser son langage. La sagesse de Toth qui l'habitait lui permettait de comprendre et de se faire comprendre de tous les peuples.

- L'infanterie grecque nous est supérieure à tous points de vue. Elle est mieux équipée, mieux entraînée et mieux disciplinée. Ce sont des hommes équipés de casque, d'armure, de bouclier et de lance de bronze qui nous attendent. Les rivalités et les guerres entre les cités grecques les ont portés à un niveau martial bien supérieur à nos hommes qui ne portent que des lances et des boucliers en roseau.
- L'armée de Pharaon est sacrée ! le coupa Sekhemib qui appréciait néanmoins cette franchise.
- Les terres de Grèce ne permettent pas d'élever des chevaux en grand nombre, poursuivit Maléros sans changer de ton. La cavalerie possède une mobilité et une force de frappe qui est largement supérieure à l'infanterie. Là réside l'avantage de l'Égypte.
- L'armée de Pharaon ne sait pas monter à cheval.

- Mais elle possède des chars, ajouta Maléros. Un char est plus stable qu'un cheval, et bien plus lourd. C'est avec des chars que nous ferons tomber les Grecs.
- La Grèce connaît les chars depuis longtemps, répondit Sekhemib méfiant.
- Seuls les chefs de guerre en possèdent. Ils n'en ont pas assez. Frappons-les, et frappons-les fort avec nos chars et ils tomberont.
- Un terrain accidenté pourrait causer notre perte, objecta Sekhemib. Et si nous embourbons nos chars dans un marais ou fracassons leurs roues dans un pierrier nous perdrons immédiatement notre avantage. La Grèce n'est pas aussi plate que l'Égypte.
- C'est pourquoi je peux vous guider. J'ai longtemps étudié les abords de la ville d'Argos.

*Je perçois l'excitation en lui à chaque fois qu'il prononce le nom d'Argos, songea Sekhemib. Je sais qu'il ne me trahira pas.*

- Je sais où faire débarquer nos troupes, reprit Maléros. Il existe une crique peu protégée au Sud. Nous y ferons débarquer les chars, puis nos bateaux iront menacer directement le port. Il sera difficile pour les Argiens d'aborder nos nouvelles galères tyriennes qui sont plus hautes que les leurs.

Un général égyptien voulut intervenir mais Sekhemib le réduisit au silence. Le Pharaon savait qu'aucun de ses hommes n'avait l'expérience suffisante pour discuter les arguments de Maléros. Lui seul, avec l'aide des dieux, en était capable.

- Les soldats de Pharaon sont encore trop peu expérimentés pour défaire les Grecs sur mer. Leur victoire facile à Mélos ne doit pas altérer notre perception des événements.
- Ils n'auront pas besoin de les vaincre, répondit le Grec. Leur présence attirera la flotte argienne. Adraste voudra briser notre formation avant que nous ayons pu installer un véritable blocus. Il videra son port de ses troupes et laissera l'occasion à nos chars de fondre sur la cité. Notre attaque sera rapide et précise. Avec l'aide des dieux, nous pénétrerons dans le palais d'Adraste et lui trancherons la tête pour laver l'affront que nous avons subi.

*Sa voix tremble. De quel affront cet étranger veut-il véritablement se venger ?*

Sekhemib se tut. Il écoutait rarement aussi longtemps quelqu'un sans l'interrompre. Le Pharaon jouait la scène dans tête. Son intellect supérieur était capable de réaliser de véritables simulations que son peuple interprétait souvent comme des prophéties.

- Si les navires de petit Roi atteignent nos galères, l'armée de Pharaon ne sera pas en mesure de se replier, dit lentement le maître de l'Égypte.

Le Grec grimaça et Sekhemib perçut en lui une certaine répugnance à formuler les prochains mots.

- Ma compagne, Anixi, pourrait piéger la flotte des Argiens. Les algues prolifèrent dans la baie. Si Anixi use de son pouvoir, les rames des Grecs s'empêtreront dans les algues et ne pourront nous atteindre.

Sekhemib était sceptique. Il avait déjà rencontré plusieurs fois cette femme blonde dont s'était épris son général étranger. Sa place n'était pas sur un champ de bataille.

- Sekhemib doute que cette femme possède suffisamment de pouvoir, fit le Pharaon.
- Peut-être alors vaudrait-il mieux qu'elle reste à l'écart...
- Le pilier Djed du seigneur Osiris pourrait l'aider, continua Sekhemib sans tenir compte de la remarque de Maléros.

Le Pharaon répugnait à confier cet artefact sacré à une étrangère. Cependant, il caressait secrètement l'idée que son dieu pourrait prendre le dessus sur la prêtresse de Déméter et peut-être la convertir à son propre panthéon.

*Si le pilier Djed pouvait permettre à cette femme de faire fleurir le désert, la conquête de cette cité ne serait qu'accessoire*, se disait le maître de l'Égypte avec prudence.

- Cette stratégie serait gagnante si cette guerre ne se déroulait qu'entre mortels, dit enfin Sekhemib. Mais vos dieux seraient bien capables de renverser la balance. Il n'y a qu'une seule manière de l'empêcher.
- Vous devez mener les chars, le devança Maléros.

Sekhemib hocha la tête. Son pouvoir canalisait celui de tous les dieux de l'Égypte. Sa seule présence pouvait prémunir son armée contre les interventions des Olympiens.

*Cela pourrait fonctionner*, sourit-il. *Je trancherai moi-même la tête de cet Adraste. Aucun Grec n'osera plus jamais porter la guerre en Égypte.*

\* \* \*

Le vieux Roi Adraste plissa les yeux. Non, il ne rêvait pas. Les feux d'alarme étaient bien allumés. Argos était attaquée.

*Je n'ai pas voulu croire Amphiloque et les dieux m'ont puni*, se maudit-il.

- Mon Roi ! l'appela soudain son capitaine Sthénélos. Des galères tyriennes arborant l'emblème du Pharaon d'Égypte ont investi le golfe de Nauplie. Comme Amphiloque l'avait prédit.
- Je sais Sthénélos ! aboya Adraste. Prends tes bateaux et coule-moi ces envahisseurs.
- Mon Roi, répondit Sthénélos avec crainte, je ne peux pas couler autant de navires ennemis dans la baie. Toutes ces épaves vont créer des hauts-fonds et rendre la circulation maritime très compliquée.

Le Roi réfléchit à toute vitesse.

*Seuls les dieux peuvent nous venir en aide.*

- Appelle ton père Poséidon, demanda-t-il à son capitaine. Supplie-le de lever la mer et de disperser l'envahisseur. Je promets de lui consacrer le plus beau des temples s'il y parvient.
- Je le ferai, mon Roi.

Sthénélos s'inclina et quitta précipitamment la chambre royale. Adraste resta un instant seul à contempler la scène. Le pouvoir divin était faible en lui, mais les quelques gouttes de sang de Zeus qui étaient mêlées au sien lui conféraient une vue perçante.

Argos avait avant tout été pensée comme une place-forte par les Mycéniens qui l'avaient bâtie. Sur ses deux collines, ils avaient construit deux forteresses qui protégeaient la cité. Les eaux du Stymphalos, le fleuve qui prenait sa source dans le mythique lac Stymphale, passaient non loin de la cité. C'était là qu'Argos avait établi ses chantiers navals et gardait ses navires. Le Stymphalos courait encore sur une vingtaine de stades<sup>1</sup> avant de se jeter dans le golfe de Nauplie. Une forteresse gardait l'embouchure du fleuve et assurait d'ordinaire la sécurité des navires qui remontaient le cours d'eau.

À la différence de Nauplie qui était construite au bord de la mer Egée, Argos était protégée contre les attaques pirates. Adraste ne craignait pas réellement une invasion. Aussi nombreux qu'ils soient, les navires Égyptiens ne pourraient jamais remonter le fleuve tous en même temps. Si les Argiens les coulaient, leurs épaves rendraient toute circulation impossible.

Toutefois, un Roi devait penser à l'avenir de sa cité.

---

<sup>1</sup> soit environ 4 kilomètres

*Athènes serait trop heureuse de savoir le Stymphalos impraticable et Agamemnon ravi de déployer ses troupes pour nous venir en aide. Quant à ces maudits tyriens, ils se débarrasseraient pour un temps de leur rivale de ce côté de la mer.*

Si le combat maritime pouvait quelque peu inquiéter Adraste, le Roi ne craignait nullement l'affrontement terrestre. Le débarquement lui-même s'avérerait extrêmement périlleux. Argos et Nauplie contrôlaient tous les débarcadères du golfe. Les Egyptiens ne pouvaient espérer y parvenir à moins de sacrifier une grande quantité de leurs troupes.

Cette absurde invasion était vouée à l'échec. Adraste ne croyait pas une seule seconde qu'Argos pouvait tomber.

*Ces idiots auraient dû débarquer en Crète, comme le supposaient les éclaireurs. Mélos était une colonie crétoise. Pourquoi avoir soudain obliqué sur Argos ?*

Pourtant, une voix s'était élevée pour contester les éclaireurs.

*Amphiloque n'a que neuf ans, se répétait Adraste. Quel Roi aurait privilégié sa parole à celle d'hommes expérimentés.*

Adraste passa sa main sur son front pour essuyer la sueur. Il ne cessait de penser aux conséquences économiques de cette attaque.

*Peut-être pourrais-je acheter leur départ ?*

Il se mordit immédiatement la lèvre. Nombreuses étaient les cités qui se presseraient de renchérir pour convaincre le Pharaon de poursuivre son assaut.

*Les dieux ont puni mon hybris, pensait Adraste. J'ai voulu faire d'Argos une cité libre et échapper à l'autorité de Mycènes. J'ai été puni.*

Quelque chose attira soudain son regard : un nuage de fumée au Sud-Ouest.

*Des cavaliers ? Ou des chars ? Où ces Egyptiens ont-ils trouvé la place de débarquer ? À moins que ce Pharaon ne se soit allié aux Spartiates ou aux Mégariens...*

Ces renforts imprévus pouvaient changer l'issue de la bataille.

- Diomède ! appela-t-il depuis sa terrasse.

Un adolescent arriva au pas de course dans la chambre du Roi. Parmi tous les princes d'Argos en qui coulaient le sang des dieux, Diomède était sans aucun doute le plus béni d'entre tous. C'était un véritable Héros en qui le sang divin s'était magnifié. À tout juste quatorze ans, il était plus beau, plus grand et plus fort que la majorité des Héros ne le seraient jamais.

- Je vous écoute grand-père, s'inclina Diomède.

Le Roi Adraste fut saisi par la beauté époustouflante de l'éphèbe. Des boucles d'or retombaient avec élégance sur un visage taillé dans le plus pur des marbres. À la splendeur des muscles saillants s'adjoignait la grâce des gestes souples et mesurés. Adraste sentit le désir et la haine s'affronter au fond de son cœur.

*Trop de voix s'élèvent déjà pour que je cède mon trône à Diomède. Quelle injustice ! Le sang divin est plus vivace dans ses veines que dans les miennes. Je comprends ce que doit ressentir Priam...*

Adraste reprit ses esprits et donna enfin ses ordres à son petit-fils.

- Un détachement de cavalerie ou de char s'apprête à prendre notre port à revers. Je veux que tu prennes la tête de nos propres chars et que tu leur coupes la route. Sthénélos est parti au port, il pourra envoyer des hoplites pour te prêter main-forte.

- Je vous ferai honneur grand-père.

Et Diomède disparut.

*C'est à toi que tu feras honneur, s'apitoya Adraste. Combien de temps conserverai-je mon trône si tu reviens vainqueur ?*

Le Roi était agité par des émotions contradictoires. Il n'était plus capable de déterminer s'il voulait la victoire ou la défaite de son petit-fils.

*Tout ce que je peux faire, c'est regarder.*

\* \* \*

Les Egyptiens hurlaient le nom du dieu Seth. Pris dans la poussière de leurs chars, ils avaient l'impression que le désert les avait accompagnés. Maléros avait encore du mal à garder l'équilibre sur son propre véhicule.

*Dès que je le pourrai, je descendrai de ce char pour aller combattre les Héros pied à terre.*

Le sang battait dans ses tempes et le fils d'Arès sentait une énergie surnaturelle parcourir ses muscles. Le dieu de la guerre n'avait pas oublié son fils. À l'approche de la bataille, Maléros se métamorphosait en véritable fils du chaos.

Une dernière fois il chercha des yeux le *Scarabée d'or* sur lequel Anixi l'attendait.

*Les Argiens n'oseront jamais couler les navires dans le golfe de Nauplie. Si nos chars les renversent, nous les tenons !*

Un Egyptien cria quelque chose et bientôt la voix de Sekhemib les pénétra tous :

- Ces chiens nous envoient leurs chars. Des lanciers en armure brillante sont à leur suite.

Maléros reporta instantanément son attention sur le champ de bataille. Il avait du mal à distinguer quelque chose à travers la poussière et le vacarme des chars.

Le conducteur bredouilla quelque chose et l'archer qui se trouvait avec eux banda son arc.

Maléros comprit que le choc n'allait pas tarder. Il empoigna l'un de ses javelots et se tint prêt.

Les secondes s'écoulèrent lentement. Il y avait une tension surnaturelle dans l'air. Le char du Pharaon brillait d'une lueur étrange qui semblait donner du courage à ses hommes.

Soudain les chevaux hennirent et Maléros aperçut enfin l'ennemi. Les Argiens avaient lâché leurs chars droit sur le Pharaon. Les yeux de l'âme du fils d'Arès s'affolèrent.

*Ils nous ont envoyé leurs Héros.*

En effet, les bannières des princes d'Argos claquaient dans le vent. Ils étaient peu nombreux, mais le sang divin battait sans nul doute dans leurs veines.

Maléros s'agrippa de toutes ses forces à la rambarde. Il détestait cette sensation de ne pas être maître de ses mouvements.

- Arès ! hurla-t-il mais son cri se perdit au milieu de ceux des Egyptiens.

Et les deux armées se rencontrèrent.

Ce fut plus terrible et plus violent que toutes les charges auxquelles avait pu participer Maléros.

La force des chars lancés à pleine vitesse n'avait rien de comparable avec ce qu'il avait pu connaître. BAM ! un accident qui projette des corps désarticulés de part et d'autre. BAM ! un cheval abattu qui s'effondre et entraîne tout le char avec lui. BAM ! un conducteur tué d'une

flèche qui ne peut empêcher son char de percuter l'ennemi en sens inverse. BAM ! Les chevaux et les hommes qui hennissent à la mort. BAM ! Le vacarme des roues et des accidents BAM !

La peur et le sang. BAM ! La mort. Partout, la mort.

Et tout à coup les deux armées se séparèrent. Elles s'étaient traversées. Maléros avait les mains vides. Il ne savait plus combien de javelot il avait lancé. L'archer n'était plus là.

*Et maintenant ?* se demanda-t-il confusément.

Le fils d'Arès remarqua les casques scintillants des hoplites Argiens qui se précipitaient à la rescousse de leurs princes.

- Demi-tour ! le pénétra à nouveau la voix de Sekhemib. Debout soldats de Sekhemib ! Tuez ces chiens !

*Non !* voulait répondre Maléros. *Il faut continuer. Droit sur Argos.*

Le conducteur du char tira sur les rênes et les chevaux commencèrent à obliquer. Maléros regarda derrière lui. Le champ de bataille était totalement dévasté. Le fils d'Arès n'avait jamais rien vu de tel. Au loin, les princes d'Argos faisaient également demi-tour. Ils avaient subi moins de pertes que les Egyptiens, mais ils étaient toujours en très nette infériorité numérique.

L'habileté des princes était supérieure à celle des soldats de Pharaon, si bien que les Argiens ne laissèrent pas les Egyptiens les approcher. On aurait dit un tigre qui courait vainement après un chat.

*Ils cherchent à nous pousser vers les hoplites,* comprit Maléros.

- Rejoignez Pharaon ! hurla-t-il au conducteur de son char.

Maléros ne sut jamais si l'Egyptien avait compris son ordre. Les princes d'Argos étaient parvenus au sommet d'une pente douce et faisaient demi-tour. Les hoplites, lancés au pas de course, étaient venus les soutenir en contrebas.

*Il faut lancer la charge sur les hoplites,* pensa immédiatement Maléros. *Cette course les a épuisés.*

Mais il était trop tard, les princes d'Argos venaient de lancer leurs chars au triple galop sur l'armée de Pharaon et Sekhemib avait donné l'ordre de riposter par une charge.

*Il est fou ! Leurs chars ont l'avantage du terrain.*

\* \* \*

- ...mon père je t'en supplie entend mon appel ! Les infidèles menacent nos murs. Sauve la cité d'Argos et son Roi te consacra le plus beau des temples. Mon père je t'en supplie entend mon appel...
- Capitaine Sthénélos, les dieux ne peuvent pas vous entendre. Ces maudits Egyptiens ont apporté leurs maléfices avec eux. Les Olympiens sont sourds...
- Poséidon ! Entend mon appel ! Je t'en supplie...

\* \* \*

Deux mains étaient plaquées sur les épaules d'Anixi pour la forcer à tenir sur le pilier Djed. L'artefact égyptien pouvait évoquer une colonne vertébrale avec ses cinq étages. Anixi était pourtant certaine qu'il était en bois.

*Un bois maudit !*

Le contact avec le pilier Djed lui brûlait les fesses. Elle avait l'impression de sentir les flammes répandre leur incendie au sein même de son corps. La première fois qu'elle s'était assise dessus, elle avait manqué de faire un bond pour s'enfuir. Néanmoins, les prêtres de Pharaon ne l'avait pas permis.

*Je dois me concentrer. Il faut que je donne à Maléros le temps de vaincre les troupes d'Argos.*

Les algues de la baie avaient connu une croissance exceptionnelle. Elles s'étaient accrochées aux rames des navires argiens et les avaient immobilisés. Ils offraient alors une cible de choix pour les archers de Pharaon.

Toutefois, ce pouvoir n'était pas gratuit et les plantes marines avaient consommé les forces d'Anixi dont la chair avait fondu et les cheveux étaient devenus secs et cassants.

*Encore un peu de courage...,* pensa-t-elle faiblement.

\* \* \*

Maléros croisa le regard de l'adolescent magnifique qui guidait les Argiens. Son cœur cessa un instant de battre pour la guerre et consacra un battement entier à sa contemplation.

*Kalos Kagathos ? Non...*

Il vit le bras musclé du prince brandir avec grâce sa javeline et la lancer avec une précision divine sur sa cible. L'arme traversa le champ de bataille et se planta dans la gorge d'un des chevaux de Pharaon. La bête se cabra et emporta tout son équipage dans sa chute. Le corps de Sekhemib passa par-dessus bord et s'écrasa avec une terrible violence sur le sol.

Les soldats poussèrent un cri terrible et Maléros sut que quelque chose s'était brisé en eux. Les conducteurs perdirent le contrôle de leurs chars. La bataille tourna immédiatement au chaos.

Maléros gueula sur les soldats, mais il ne parlait pas leur langue et ils restèrent sourds à ses appels. Et avant qu'il ne puisse les rassembler, les hoplites d'Argos enfoncèrent leurs rangs...

\* \* \*

Sekhemib sentait la vie qui le fuyait par tous les pores de sa peau. Il n'avait plus qu'une vague conscience de la bataille. Des centaines de voix parlaient dans sa tête. Seth. Toth. Amon. Râ. Osiris. Sekhmet. Sekhmet. Mais il ne comprenait rien. Dans un ultime sursaut de conscience il serra fort contre lui les deux sceptres qui faisait de lui le Pharaon des deux Egyptes.

- Que le crocodile soit contre lui dans l'eau, bredouilla Sekhemib, que le serpent soit contre lui sur la terre, celui qui fera quelque chose contre mon peuple, alors que je n'ai rien fait contre lui. C'est Râ qui le jugera...

\* \* \*

Haut dans le ciel, un faucon poussa un cri qui fit tressaillir toutes les âmes qui l'entendirent. Une foudre étrange, rouge sable, s'éleva du cœur de la mêlée vers les cieux. Et tous les Grecs prirent peur car cette foudre n'était pas celle de Zeus.

\* \* \*

Ce ne fut pas Sekhemib qui se releva, mais le dieu Horus. La tête du Pharaon n'était plus celle d'un homme mais d'un oiseau de proie. Entre ses mains, ses deux sceptres s'étaient transformés. Le sceptre Héqa<sup>2</sup> s'était allongé et une étrange tempête d'énergie tonnait dans son cercle. Le flagellum Nekhekh<sup>3</sup> était devenu un véritable fouet dont les lanières acérées enflammaient tout ce qu'elles tranchaient.

Un vent chaud tourbillonnait aux pieds du Pharaon, un vent du désert qui portait le sable de Seth et propageait sa colère. Le sable rentrait dans les narines et les yeux des chevaux et des hommes et les rendaient fous. Les chars ennemis s'écrasaient avant de pouvoir l'approcher.

Sekhemib poussa un hurlement et un cri strident de faucon transperça le vacarme des combats et emplit tous ses ennemis de terreur.

*Je suis Pharaon !*

---

<sup>2</sup> Sceptre dont l'extrémité supérieure est recourbée à la manière de la crosse d'un bâton de berger.

<sup>3</sup> Sceptre en forme de petit fouet.



Un char doré tiré par des chevaux à la robe d'ébène passa la barrière de sable. Les armures des princes d'Argos rayonnaient de puissance. Sekhemib brandit le Nekhekh et frappa. Les lanières de feu s'enroulèrent autour des cous des étalons et les écrasèrent contre le sol. Le char se renversa en écrasant ses occupants.

*Je suis un dieu !*

Un prince d'Argos s'extirpa avec peine des décombres de son char. Les yeux de Sekhemib perçurent l'aura divine qui s'en échappait. Ivre de pouvoir, il pointa le Héqa sur son ennemi et libéra sa tempête. Un déferlement de foudre et de flamme emporta le Héros dont le corps se consuma dans son armure fondue.

*Je suis Horus réincarné !*

Une rangée de hoplites franchit à son tour le sable de Seth. Les soldats étaient menés par une femme à l'armure d'argent. Nekhekh claqua dans l'air électrique mais les soldats hérissèrent une rangée de bouclier de bronze. Les lanières brûlantes laissèrent une profonde cicatrice de métal fondu et certains lâchèrent même leur protection.

La guerrière d'argent tira une flèche mais celle-ci n'entama même pas la peau du Pharaon.

*Leurs armes de mortels ne peuvent blesser la chair d'un dieu.*

Les hoplites chargèrent et Sekhemib se jeta à leur rencontre. À la discipline et à la technique, il opposait la magie et le chaos. Et il massacra les hoplites. Ni les lances des Argiens, ni les flèches de la guerrière d'argent ne pouvaient le blesser. Mais le Nekhekh tranchait et brûlait et le Héqa désintégraient. Bientôt il ne resta que des cadavres aux pieds de Pharaon. Même la guerrière était tombée sous ses coups.

*La fureur de l'Égypte s'abattra sur leurs terres.*

Mais alors les sens surhumains du Pharaon s'affolèrent. Un nouvel ennemi venait de franchir la tempête de sable. Et celui-ci était suffisamment puissant pour inquiéter le dieu vivant.

C'était un adolescent aux boucles blondes. Celui-là même qui avait abattu son char. Il portait un bouclier étincelant sur lequel était peint un aigle d'argent. Son armure bleu-acier était fine et épousait les formes de son corps. Il tenait une longue lance dans sa main droite.

*Il va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé, grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute levée de terre,* murmura Toth dans l'esprit du Pharaon.

Le Héros grec leva son bouclier et brandit sa lance. Il n'y avait aucune peur dans ses yeux bleu acier. Une montée de rage poussa Sekhemib à donner le premier coup. Il prononça une formule magique et libéra un torrent d'éclair de la pointe du Héqa sur le guerrier.

Un son clair et pur sonna et dispersa le crépitement de la foudre. Le bouclier avait repoussé son attaque.

Sekhemib brandit le Nekhekh mais le Héros était déjà sur lui. Il frappa le premier et sa lance transperça le flanc du Pharaon qui poussa un hurlement de douleur.

- Comment est-ce possible ? gémit-il.

*Notre chair est molle sous sa lame,* lui répondit une tornade de voix affolées. *C'est un pouvoir extrêmement rare. C'est un monstre contre-nature. Comment les dieux grecs peuvent-ils permettre à une telle abomination d'exister ?*

Mais le guerrier ne laissa pas le temps aux dieux Égyptiens de discuter plus longtemps. Sa lance frappait et frappait. Le sang divin coulait et coulait. Il n'y avait aucune pitié dans les yeux du sacrilège.

*Je vais mourir,* hurlèrent les mille voix dans la tête de Sekhemib.

Une véritable tornade de sable explosa aux pieds du Pharaon et repoussa enfin le Héros.

*Je dois fuir.*

Deux grandes ailes poussèrent soudain dans le dos de Sekhemib et le vent du désert les souleva en toute hâte. Le Pharaon était affolé. Il ne pensait à rien d'autre qu'à mettre le plus de distance possible entre lui et le Héros divinicide qui l'attendait au sol.

*Comment une telle abomination peut-elle exister ?*

\* \* \*

Maléros avait enfin retrouvé ses sensations. C'est ainsi qu'il aimait combattre, à pied en plein cœur de la mêlée. La grande hache de Thyeste dansait au rythme mortel des combats. Le sang, le sang et toujours le sang montait à la tête du fils d'Arès qui s'était totalement abandonné à sa folie.

Oubliés les mois passés sur les galères, effacés les jours heureux du jardin d'Anixi, il n'y avait plus que le meurtre et la violence. Arès avait empli le cœur de son fils de haine et de chaos. Maléros sentait son pouvoir qui transpirait par tous les pores de sa peau. Son père puisait dans sa magie pour produire un vent affreusement vicié qui plongeait les faibles en frénésie. Autour de Maléros, il n'y avait plus d'armée ni de discipline. Il n'y avait plus que des guerriers assoiffés de sang qui frappaient leurs plus proches voisins, sans considération pour la couleur de leur étendard.

Et soudain, tout changea. Les yeux de l'âme de Maléros l'avertirent d'un danger. Au travers du brouillard rouge sang qui voilait ses yeux, il parvint à discerner les contours bleutés d'une armure.

*Un Héros ! comprit-il.*

Et ce Héros n'était pas seul. Il menait avec lui une horde d'Argiens disciplinés à l'ardeur renouvelée. La masse désordonnée autour de Maléros ne leur opposa qu'une maigre résistance. Les hoplites écrasèrent tous ceux qui se trouvaient là, alliés comme ennemis. Ils étaient insensibles à l'aura de folie que dégageait Maléros.

*Impossible !*

Maléros trancha et trancha. Sa lame se gorgea de sang et la hache d'orichalque repoussa un instant les Argiens. Un court instant, car le Héros à l'armure bleutée fut bientôt devant lui.

Le combat fut rapide. La haine, la rage et Arès étaient du côté de Maléros. Le talent, la technique et Athéna étaient du côté du Héros. Et la déesse était plus forte que le dieu. La hache de Maléros fendit le bouclier du Héros, mais la lance de ce dernier transperça ses intestins.

*Il a tranché ma peau si facilement !*

Maléros s'effondra à genoux. Les larmes lui montèrent aux yeux. Il avait ruminé durant des années sa défaite sur les rives de l'Asopos avant de trouver un semblant de paix dans les jardins d'Anixi.

*Et rien n'a changé. L'adresse triomphe encore de la brutalité.*

Il vomit une gerbe de sang alors que ses intestins se répandaient sur le sol. Le Héros leva sa lance pour l'achever et lorsque leurs regards se croisèrent la voix d'Arès grogna son nom à l'oreille de son fils.

*Diomède...*

Mais Maléros n'était plus le même qu'auparavant. Il ne voulait plus mourir sur le champ de bataille.

*Je dois retourner auprès d'Anixi.*

L'inspiration d'Arès guida les dernières forces magiques de Maléros qui déversa tout son pouvoir dans ses intestins. Les organes agonisants tressautèrent soudain et se jetèrent au visage de Diomède. La fureur et le sang les avaient transformés en serpents.

Le Héros esquiva de justesse le premier d'entre eux et dut repousser les deux suivants à l'aide de son bouclier fendu. Deux hoplites se précipitèrent à son secours, mais les crocs des reptiles maudits trouvèrent le chemin de leur chair. Les hommes s'effondrèrent en hurlant, les yeux fondus par le venin des bêtes.

*Dois... fuir...,* pensait l'esprit agonisant de Maléros.

Les écailles des serpents semblaient toutefois ne pouvoir opposer aucune résistance à la lame de Diomède qui les trancha sans pitié.

Le Héros d'Argos n'était plus qu'à quelques pas de Maléros lorsque la terre se mit à trembler. Perçant le vacarme de la bataille, les hennissements des chevaux annonçaient la charge imminente d'un détachement de chars.

*L'armée de... Pharaon...*

Les Argiens abandonnèrent aussitôt Maléros pour soutenir la charge des Egyptiens. Lui-même ne fit aucun mouvement. Ses forces l'avaient abandonnée. Son visage baignait dans la mare de sang de ses ennemis et de ses alliés. Il sentait les dernières gouttes de vie s'échapper de son corps.

*Bientôt... je serai l'un d'entre eux...*

Mais une voix puissante monta du tréfond de son cœur. Une voix terrible et folle qu'il avait déjà entendue.

- *Bois le sang ! tonnait cette voix. Et par le sang tu seras soigné.*

Maléros était incapable de résister à l'ordre d'Arès et sans se soucier des conséquences de son acte il se mit à laper le sang par terre. Et chaque goutte qu'il avalait soignait son corps et avilissait son âme...

\* \* \*

Sekhemib avait retrouvé ses esprits. La peur avait laissé la place à une violente colère. La douleur n'avait pas quitté son corps sacré et une pluie de sang béni tombait encore sur le champ de bataille.

Le Pharaon harcelait ses ennemis depuis le ciel. Le Héqa et le Nekhekh semaient la mort parmi les Argiens. Pas autant qu'il l'aurait voulu toutefois. Les armures et les boucliers des Grecs étaient solides. Cela n'avait rien à voir avec l'équipement des soldats de Pharaon.

Sekhemib aperçut d'autres enfants des Olympiens depuis le ciel. Il se méfiait d'eux depuis son combat avec le divinicide. Aussi, il se contenta de les foudroyer à bonne distance avec son Héqa et de les contourner.

Le champ de bataille était en proie au chaos, un chaos dont Sekhemib lui-même était l'épicentre. Il avait bien compris que son armée était sous-équipée et mal entraînée pour des adversaires du calibre des Argiens.

*Je suis l'unique avantage qui peut nous apporter la victoire.*

En continuant ainsi, en brisant les défenses argiennes depuis le ciel avec ses sceptres, le Pharaon pouvait effectivement l'emporter. Il avait le nombre pour lui et chaque grec qui tombait le rapprochait de la victoire. Cette idée déplaisait tout de même à Sekhemib car il avait l'impression de fuir le combat.

Tout à coup, un éclat de lumière attira son œil. Il y avait un homme à l'écart des combats. Un homme dont le casque étincelait. Un homme qui tenait un arc d'or entre ses mains.

- Le Grec à l'arc de mort ! hurla Sobek si fort dans sa tête que sa voix franchit les lèvres du Pharaon.

Tous les dieux de l’Egypte se déchaînèrent en lui. Le Pharaon oublia totalement la guerre. L’objet de sa vengeance était là sous ses yeux. L’homme qui avait déchaîné ce massacre en osant s’en prendre à Sobek était là. Il *fallait* l’abattre.

Sekhemib fondit à toute vitesse sur sa proie. La tempête de sable de Seth redoubla d’intensité, les lanières du Nekhekh dégagèrent des flammes bleues et le Héqa crépita d’une foudre écarlate. *Que la colère de l’Egypte le fauche !*

Le Grec à l’arc de mort pointa son arme vers le Pharaon qui sourit intérieurement. Quel projectile pourrait traverser une telle tempête ? L’arc brilla d’un éclat doré et le Héros décocha sa flèche.

Le trait de lumière fendit la tempête et transperça l’aile de Sekhemib. Le Pharaon gémit et plongea maladroitement vers le sol. Son aile gauche fit son possible mais il ne put s’empêcher de s’écraser dans la poussière.

*Malédiction ! Ma chair est devenue molle sous son trait. Comme avec l’autre ! Combien de divinicides les Olympiens peuvent-ils tolérer ?*

Il en fallait plus toutefois pour tuer Horus réincarné et Sekhemib se releva, tous les sens en alerte. Et rien. Le Grec à l’arc de mort avait disparu.

*Je ne le vois pas ! Même moi ! Même avec mes yeux divins !*

Une douleur dans le bas des reins manqua de le faire tomber à la renverse. Une longue flèche avait surgi de nulle part pour mordre sa chair divine.

*Il a réapparu !*

En effet, le Grec à l’arc de mort se tenait maintenant derrière le Pharaon. Le Héros porta la main à son carquois mais Sekhemib fut le plus rapide et déchaîna la fureur de son Héqa.

- Il a disparu à nouveau ! s’étrangla le Pharaon.

Les yeux d’Horus cherchèrent désespérément le Héros mais il était invisible. Sekhemib tendit l’oreille mais la tempête de Seth couvrait le son de ses pas.

Et une nouvelle flèche transperça le corps du Pharaon. Elle se planta cette fois dans sa cuisse et le genou de Sekhemib ploya sous le poids de son corps. Le Grec à l’arc de mort devança la contre-attaque du Pharaon et lui décocha une nouvelle flèche dans le flanc.

Sekhemib hurla et relâcha mille foudres sur son adversaire, mais il avait à nouveau disparu.

*Nul ne peut tuer Pharaon.*

Le Nekhekh s’abattit et ses cent lanières fendirent l’air. Et le Héros poussa un cri et apparut soudainement. Il n’avait pu échapper au rayon d’action du sceptre de Pharaon. Son armure de cuir s’enflamma et le Grec se jeta à terre pour éteindre les flammes.

*Achève-le !* hurla la voix de Sekhmet dans sa tête.

Le Pharaon se releva malgré ses blessures et se traîna jusqu’à son adversaire. Le Héros avait jeté son arc et se tordait de douleur au sol. Il était parvenu à éteindre les flammes mais au prix de terribles blessures.

Sekhemib le vit poser ses deux mains sur sa peau et rayonner d’une lumière chaude.

*Achève-le avant qu’il ne se soigne !*

- Tu es pathétique ! cracha Sekhemib. Tes pitoyables ruses ne sont rien pour Pharaon. Sans ton armure de cuir, mon Nekhekh aurait enflammé tes propres os ! Je ne sais d’ailleurs comme tu as pu...

*Ma peau !* hurla Sobek dans sa tête.

Et le Pharaon s’aperçut que le cuir brûlé qui avait sauvé la vie du Grec n’était autre que celle du grand crocodile.

- Meurs chien ! rugit-il de colère en brandissant son fouet.

Une main froide saisit son bras et une lame s’appuya désagréablement contre sa gorge.

- Laisse-le partir et j'épargnerai ta vie, murmura une voix de femme à son oreille.
- Ta pathétique menace n'a pas de valeur, rit le Pharaon. Tu ne possèdes pas le même pouvoir que lui. Tes armes ne peuvent entamer ma peau !

Sekhemib tournoya sur lui-même et projeta son adversaire inconnue au sol. Il s'agissait d'une jeune femme en tunique noire. La réincarnation d'Horus brandit le Héqa et prononça la formule pour relâcher la foudre écarlate...

... et sa voix s'étrangla. Une douleur terrible lui transperça les poumons et il eut l'impression que tout l'air de son corps venait de s'enflammer. Le hurlement mourut dans sa gorge et il sentit ses plumes de faucon tomber une à une alors qu'il chutait lentement sur ce sol étranger.

Le Grec à l'arc de mort lui avait planté son épée en plein cœur.

\* \* \*

- Appelle ton père Sthénélos ! La tempête est tombée. Les dieux de l'Égypte ne sont plus là !
- Ô Poséidon ! Seigneur des chevaux, Ebranleur du sol et Roi de toutes les mers, entends mon appel ! Déchaîne ta rage trop longtemps contenue. Que ta colère submerge les navires de nos ennemis et les emporte au loin dans ton royaume sous-marin !

\* \* \*

La terre trembla et Maléros sut que la bataille était perdue. Ce n'était pas un tremblement de terre naturel. C'était l'Ebranleur du sol qui se réveillait. Et la colère de Poséidon était terrible. Les soldats vacillèrent sur leurs jambes et les plus faibles d'entre eux ne parvinrent pas à rester debout. Les chevaux hennirent et les chars qui étaient encore en état s'écrasèrent presque tous. Maléros tourna un regard horrifié vers la mer. Pendant quelques secondes, son fol espoir put survivre. Puis il aperçut la crête d'une gigantesque vague se former, et il sut que les bateaux étaient condamnés.

- Anixi ! appela-t-il d'une voix rauque.

C'était tout ce qu'il pouvait faire, et c'était inutile. La grande vague engloutit les navires égyptiens comme une baleine avale du plancton. Maléros vit les navires disparaître les uns après les autres.

\* \* \*

Les mains relâchèrent les épaules d'Anixi et la jeune femme tomba sur le sol du navire. Quelque chose craqua et un faible gémissement franchit ses lèvres. Elle voulut se relever, mais elle s'aperçut que sa main était vieille et ridée. Sa peau si blanche était fripée et bronzée. Quant à ses cheveux, ceux qui n'étaient pas encore blanc avaient une profonde couleur noire.

*Que m'a fait le pilier Djed ?* se demanda Anixi.

La fille de Déméter n'avait pourtant pas le loisir de réfléchir à cette question. La panique avait saisi les serviteurs de Pharaon. Une gigantesque vague, porteuse de toute la fierté et de toute la colère de Poséidon était en train de les submerger et...

\* \* \*

Les voiles dorées du *Scarabée d'or* disparurent sous l'écume.

La voix d'Anixi survola les vagues en furie et le tumulte des combats pour atteindre son amant.

- Maléros, disait-elle. Rejoins notre jardin.

L'image de la femme blonde dansa quelques secondes devant les yeux du fils d'Arès avant de se volatiliser brutalement et Maléros sut que la femme qui l'avait sauvé venait de disparaître pour toujours.

La douleur de son cœur était si intense qu'elle paralysa ses muscles et ses jambes se dérobaient sous son poids. Il porta la main à sa poitrine pour tenter vainement d'apaiser son cœur qui semblait sur le point d'exploser. Enfin, sa douleur remonta le long de sa gorge et se déversa sans retenue à travers ses lèvres tremblante.

Son hurlement terrible devait être entendu jusqu'à dix stades de distance.

\* \* \*

- Dépêche-toi Moira !
- Silence Kalos ! Je dois me concentrer.
- Poséidon est intervenu. Les Argiens ont remporté la bataille. Des soldats ne vont pas tarder à venir chercher la dépouille du Pharaon. Je ne pourrai pas les retenir tous.
- Je le sais très bien, mais les Mystères doivent être exécutés correctement. Hadès m'a demandé de guider l'âme du Pharaon en Enfer et c'est tout ce qui m'importe. Si tu as trop peur, utilise ta kunée, deviens invisible et fiche-moi le camp.
- ...
- On est d'accord. Hadès n'aime pas qu'on le déçoive.

\* \* \*

Le Soleil couchant baignait le golfe de Nauplie dans une chaude lumière orangée. La grande vague de Poséidon s'était retirée, emmenant avec elle les épaves des navires ennemis qui viendraient grossir le trésor du maître des mers.

Le peuple d'Argos s'était réuni sous la terrasse du Roi Adraste. Le vieux monarque avait ordonné que l'on couvre la cité de fleurs et de fruits et qu'à chaque coin de rue un taureau soit sacrifié à Poséidon. Toutefois, les dieux n'étaient pas les seuls à devoir être honorés.

- Peuple d'Argos ! tonna le Roi d'une voix puissante. Grâce aux dieux, nous avons repoussé l'envahisseur venu du Sud. Célébrons aujourd'hui notre victoire !

La foule poussa un cri de joie et tous les oiseaux s'envolèrent à tire-d'aile.

- Je veux aujourd'hui rendre honneur aux Héros qui ont su défendre nos terres contre les traîtres. Car oui, j'ose le dire, Argos a été trahie, la Grèce a été trahie. Celui qui a mené l'ennemi jusqu'à nos portes n'est autre que le général thébain Maléros. Et je n'aurai de repos tant que la cité maudite de Thèbes n'aura pas répondu de cet acte.

La haine à l'égard de Thèbes était si forte à Argos que toute la cité s'enflamma en entendant ces paroles. On brisa des vases et l'on appela le courroux des dieux sur cette cité corrompue.

Le regard d'Adraste parcourut les rangs des princes d'Argos. Beaucoup d'entre eux avaient péri. *Trop*. Cependant, la nouvelle génération, guidée par Diomède, atteindrait bientôt l'âge adulte. Et dans les veines de ces adolescents coulait le sang des Sept chefs qui étaient morts devant les remparts de Thèbes des années auparavant.

- Mon règne s'achèvera avec la chute de Thèbes, proclama Adraste. J'en fais le serment devant vous, mes loyaux sujets.

Un jeune prince fougueux qui devait avoir l'âge de Diomède accueillit la déclaration avec un rugissement qui éclipsa le vacarme de la foule.

- Thersandre ! hurlèrent des voix.

*Un jour, il détrônera ce pantin de Laodamas et reprendra le trône de Thèbes, pensa Adraste. Ce jour-là, mon sang règnera sur deux cités.*

- Mais avant de parler de guerre, il nous faut célébrer la paix, reprit le Roi. Et cette paix n'aurait pas été possible sans le meilleur enfant d'Argos : mon petit-fils Diomède !

L'adolescent blond parut sur la terrasse aux côtés de son grand-père et la foule l'acclama. Hélios le gratifia de ses derniers rayons et le Héros sembla pour quelques secondes l'égal d'un dieu.

*Grâce à lui Argos obtiendra sa revanche sur Thèbes, pensait Adraste. Il mènera les princes d'Argos à la guerre et fera oublier l'échec des Sept Chefs. Et seulement alors mon trône sera sien...*